

**Evaluation rétrospective et prospective du Programme
Jumelage-Coopération Montreuil – Yélimané (MALI)
3° Programme Triennal**

Annexes du rapport d'évaluation

1. Programme de la mission d'évaluation
2. Liste des documents consultés
3. Actes de l'atelier à Yélimané le 8 novembre 2001
4. Notes de visites et de rencontres dans les villages

INSTITUTIONS ET DEVELOPPEMENT

Elisabeth Meyer

Amari R. Agneroh

Janvier 2001

PROGRAMME DE LA MISSION D'ÉVALUATION DU
PROGRAMME JUMELAGE COOPÉRATION YÉLIMANÉ MONTREUIL
du 17 octobre au 12 novembre 2001

Première partie de la mission Montreuil

Date Lieu	Programme	Personnes rencontrées
Mercredi 17/10/2001	Départ d'Abidjan de M. Amari Agneroh Arrivée à Montreuil de Mme Elisabeth Meyer	
Jeudi, 18 Montreuil	Arrivée de M. Amari Agneroh à Montreuil Premier contact avec le directeur de l'OMRI et des membres du bureau Organisation des journées à Montreuil Analyse des documents	Mrs. Emmanuel SOUBIRAN, Claude CAILLERE, Jean-Pierre PERILLAUD et Mme Marie Jeanne MOUSSARD
Vendredi, 19	Echange avec le directeur et analyse des dossiers Rencontre avec le coordonnateur et le trésorier de l'ADCYF	M. CISSE Douga et M. N'DIAYE Cheickna
Samedi, 20	Fête organisée par l'association des femmes maliennes à Montreuil Rencontre avec des représentants du bureau de l'ADCYF	Mrs. NIAGATE Bo, KEÏTA Ibrahima, KOÏTA Doro et CISSE Douga
Dimanche, 21	Analyse des dossiers	
Lundi, 22	Rencontre avec le directeur de l'OMRI Rencontre avec une délégation de l'association des femmes maliennes de Montreuil	Mme Lydie Perillaud, Marietou DIARRA et Awa CAMARA
Mardi, 23	Rencontre avec le responsable du service « relations internationales » à Montreuil Rencontre avec le trésorier de l'OMRI	M. Celo KAYA M. Bernard MERIAUX
Mercredi, 24	Analyse des documents Rencontre avec le directeur de l'OMRI et organisation du voyage à Yélimané	

Deuxième partie de la mission Mali

Date Lieu	Programme	Personnes rencontrées
Jeudi, 25	Vol Paris – Bamako	
Vendredi, 26 Bamako	Rencontre avec le président de l'ADESY Rencontre avec le représentant de la coopération décentralisée à l'Ambassade de France Rencontre avec le directeur de la CCN	M. Boissé TRAORE M. Victor THIOLLIER M. SAMAKE
Samedi, 27 Yélimané	Vol Bamako – Kayes et route pour Yélimané, Arrivée à l'OMRI à Yélimané	
Dimanche, 28	Prise de contact avec l'équipe OMRI et élaboration du programme du séjour à Yélimané	Equipe OMRI au complet
Lundi, 29	Visites de courtoisie auprès des différentes instances officielles et partenaires du programme, Collecte des informations au niveau du bureau : programme, rapports, études de faisabilité, suivi, comptes, Réunion avec le comité de suivi de Yélimané	Comité de suivi : Mme Djéneba BATHILY, Mrs. Boubacar BAGAYOKO, Fassory KONATE, Sibiry BENGALY, Diango DIANKA, Koly SISSOKO
Mardi, 30 Kodié et Bandiougoula	Rencontres avec des représentants de la population et visites de réalisation à Kodié : périmètre maraîcher et à Bandiougoula : bibliothèque et barrage	
Mercredi, 31	Rencontre avec l'équipe du CCC	Mrs. Alassane KOITA et Amidou TAMBOURA
Yélimané	Rencontre avec le directeur du PADRK	M. Pierre-Yves Renaud
Takaba	Rencontres avec des représentants de la population et visites de réalisations à Takaba : périmètre maraîcher et rencontre avec le maire de la commune de Sumpu	Repr. de l'association, délég. du chef de village, le maire de Sumpu
Yélimané	Rencontre avec l'ADR	Mme Bintou MANGARA M. KANOUTE BRAHIMA
Jeudi, 1/11 Maréna et Dialaka	Rencontres à Maréna avec des représentants des 4 villages concernés par le barrage de Dialaka, rencontre avec le délégué du gouvernement Visite du barrage et rencontre avec le chef de village de Dialaka	Membres du comité de suivi du barrage, délégation des chefs des 4 villages
Vendredi, 2 Gory Banda	Rencontres avec des représentants de la population et visites de réalisations à Gory Banda : creusement de la mare	Repr. des jeunes, des femmes et délégation du chef de village
Samedi, 3 Kremis	Rencontres avec des représentants de la population et visites de réalisations à Kremis : périmètre maraîcher et bibliothèque	Repr. des femmes et du comité bibliothèque, délégation du chef de village
Dimanche, 4 Kanguessanou	Rencontres avec des représentants de la population et visites de réalisations à Kanguessanou : puits réhabilités, périmètre maraîcher, école et centre de santé	Repr. des femmes, des jeunes, délégation du chef de village

Date	Programme	Personnes rencontrées
Lieu		
Lundi, 5 Yélimané	Rencontres à Yélimané et rédaction des notes de rencontres et rencontre avec le médecin chef de l'hôpital Rencontre avec les 5 conseillers et 2 chargés de programme au CAP	
Mardi, 6 Gory	Rencontres avec des représentants de la population et visites de réalisations à Gory :	Repr. des jeunes
Mercredi, 7 Yélimané	Préparation de l'atelier et rédaction des notes de rencontres Rencontre avec le chef de service de la conservation de la nature (SCN)	avec l'équipe OMRI M. N'Tossama DIARRA
Jeudi, 8	Atelier de réflexions sur le Programme jumelage coopération Yélimané Montreuil Rédaction du dossier « actes de l'atelier »	voir actes de l'atelier
Vendredi, 9 Yélimané	Réunion de fin de mission d'évaluation à Yélimané avec l'équipe OMRI et rencontre avec le président du comité de suivi Route jusqu'à Kayes	équipe OMRI au complet
Kayes	Rencontre avec une délégation de l'URCAK :vice-président, trésorier général et présidente des femmes Rencontre avec le responsable du PADRK	Mrs. Modiba KONATE, Aboullaye COULIBALY et Mme Niagate KAMISSOKO M. Pierre-Yves RENAUD
Samedi, 10 Bamako	Rencontre avec la DRH (Dir. Rég. de l'Hydraulique) Vol Kayes – Bamako Rencontre avec le représentant de la coopération décentralisée à l'Ambassade de France Rédaction des notes de rencontres	Mrs. BOKOUM et KEITA M. Victor THIOLLIER
Dimanche, 11 Bamako	Rédaction du rapport provisoire Départ de Bamako	
Lundi, 12 Paris	Arrivée à Paris et continuation au domicile respectif des évaluateurs	

LISTE DES DOCUMENTS CONSULTES

OMRI

Statuts

Convention entre la ville de Montreuil et l'OMRI

Contrat avec la Commission Européenne concernant ce programme, 20 janvier 1998

Dossier de demande de financement auprès de la Commission Européenne

Convention de subvention du 24 février 2000 avec le MAE

Phase III du Programme de jumelage coopération Montreuil – Yélimané, objectifs et orientations stratégiques, juillet 1997

Plaquette présentation *Jumelage-coopération Montreuil-Yélimané, région de Kayes au Mali*, Programme triennal 1997 à 1999, février 1997

Protocole de partenariat 1998 – 1999 - 2000

Comptes rendus de réunion du comité de pilotage : déc. 2000, déc. 1999, juillet 1999

Procès verbal de réunion du comité de suivi à Yélimané : décembre 2000,

Comptes rendus de réunions de l'équipe de Yélimané pour 2001

Rapports mensuels de l'équipe de Yélimané

Compte-rendu de la formation des élus du cercle de Yélimané

Rapport d'activités du programme, bilan d'exécution du budget, budget programme

Suivi budgétaire par bailleur au 19 octobre 2001

Premier semestre 2001

Bilan d'activités 2000

Budget-programme de l'an 2000, version provisoire

Rapport d'activités année 1999

Point d'exécution des activités inscrites au budget 99 à la fin du mois de juin

Rapport bilan de l'année 1998

Point d'exécution des activités du second semestre 1998

Tableau récapitulatif des dépenses année 1998

Bilan d'exécution du budget second semestre 1998

Conventions de financement OMRI / migrants

Un forage à Benna

Association des villages de Marountera en France

Rapports de visites

Délégation officielle en République du Mali, 7 au 14 juin 2001, bilan et perspectives, Service Relations Internationales de Montreuil

Bilan Séjour au Mali, juillet – août 2000

Rapport d'étape sur le suivi des activités maraîchères, déc. 2000, Sibiri Bengaly, (SLACAER)

Rapport d'évaluation du programme de jumelage

Rapport de la mission de mars – avril 1997

Mission d'appui au démarrage de la 3^{ème} phase du programme, du 19.5.97 au 11.6.97, fiches de la restitution du 16.6.1997

Deux études de faisabilité de périmètre maraîcher

Etude sur les banques de céréales et les magasins d'approvisionnement villageois par l'ADR, 1997

Etudes techniques

Etude de réhabilitation du barrage de Dialaka

Rapport final de l'évaluation du barrage de Dialaka par la DRH

Aménagement de la plaine de Wontongolo

ADECYF

Rapport d'activités 2000

Statut

Compte rendu du voyage des jeunes de Montreuil au Mali

Divers

Mali Yélimané, 1997 par Jean-Pierre Perillaud

Rapports d'activités du SLACAER

Actes de la Table Ronde sur le développement dans la région de Kayes, 1999

Plan quinquennal de l'intervention en matière de santé dans le cercle de Yélimané, 1997 à 2002

Plan de développement communal (plans de 11 communes)

Guide pour l'élaboration du PDC

Guide du CCC

Les associations de Maliens en France : Migration, développement et citoyenneté, par Christophe DAUM, édition Karthala, 1998

OMRI-YELIMANE

ATELIER DE REFLEXION SUR LE PROGRAMME
JUMELAGE COOPERATION
MONTREUIL YELIMANE

Yélimané, jeudi, le 8 novembre 2001

ACTES DE L'ATELIER

Yélimané, le 8 novembre 2001

ATELIER DE REFLEXION SUR LE PROGRAMME JUMELAGE COOPERATION

MONTREUIL YELIMANE

Yélimané, jeudi, le 8 novembre 2001

1 INTRODUCTION

Le programme jumelage coopération Montreuil Yélimané termine sa 3^{ème} phase de financement. Les responsables de ce programme, l'OMRI en tant qu'opérateur et les bailleurs de fonds ont décidé de mandater une équipe externe pour faire une évaluation du programme en vue des choix à faire concernant une nouvelle phase. L'évaluation a pour objectif de mieux comprendre les axes d'interventions et leur efficacité, l'impact du programme sur les différents acteurs de développement dans les villages du cercle de Yélimané et le degré de leur participation à la bonne réussite du programme. La mission d'évaluation avait pour tâches de rencontrer des responsables au niveau du cercle, des communes et dans les villages et d'échanger avec les bénéficiaires prioritaires, les femmes et les hommes dans les villages. Les mandataires de l'évaluation ont souhaité l'organisation d'un atelier de réflexion par les évaluateurs.

La mission d'évaluation est arrivée à Bamako, le 25 octobre et s'est rendu à Yélimané le samedi, le 27 octobre. L'équipe de l'OMRI Yélimané a organisé un programme de rencontres et de visites permettant aux évaluateurs de se faire une première « impression de terrain » du cercle de Yélimané et du programme de coopération. Elle a eu l'occasion de visiter plusieurs réalisations du programme et d'échanger avec les populations concernées, avec l'équipe de l'OMRI et plusieurs personnes ressources, dont les responsables des services techniques.

L'atelier de réflexion s'insère dans la mission d'évaluation et clôture cette mission à Yélimané. Les notes et résumés des travaux dans les groupes et des débats en plénière seront intégrées dans le rapport de la mission d'évaluation. Et présentées aux responsables du programme et aux bailleurs.

Cet atelier a été préparé conjointement par l'équipe de l'OMRI et les évaluateurs.

Objectifs de l'atelier

L'atelier de réflexion sera l'occasion pour plusieurs partenaires villageois du programme de rencontrer des partenaires du programme d'autres villages et groupements. Ces partenaires villageois sont les premiers invités de cet atelier. Leurs réflexions et les échanges entre eux seront retenus et repris dans le rapport de l'évaluation. L'objectif principal de l'atelier a été formulé comme suit :

Mieux connaître les contraintes, les priorités et les stratégies des différents groupes de populations villageoises, ainsi que leurs attentes envers le programme de jumelage et envers leurs migrants en France.

Public cible nombre invité : environ 70 personnes

- les représentantes des associations de femmes (17)
- les services techniques et autres structures d'appui (19)
- les représentants des comités de suivi et de gestion (18)
- les représentants de différentes structures villageoises (20)
- l'équipe OMRI Yélimané

Méthode de travail

- échanges - débat au sein de 4 groupes de travail regroupant des personnes ayant des intérêts similaires
- présentation en plénière d'un résumé par groupe sur des affiches
- débat en plénière autour de quelques sujets prioritaires

Les débats en plénière sont repris dans ce dossier. Deux rapporteurs ont pris les notes et le secrétariat les a frappées au fur et à mesure pour permettre la sortie des notes de l'atelier au plus tard le lendemain de l'atelier, avant le départ de Yélimané des évaluateurs.

Logistique

- Matériel nécessaire pour les plénières et les travaux en groupes : tableaux, grandes feuilles, feutres, scotch
- Organisation de l'accueil des participants : repas et boissons pour les pauses
- Secrétariat de l'atelier : organisation de la prise de notes en salle et au secrétariat

2 PROGRAMME

Temps	Programme et contenu	Responsable
9 h 15	Introduction à l'atelier : cadre et objectif Ouverture officielle par le Président du Comité de suivi du programme Présentation du programme et de l'organisation de la journée	Dr.Diakite Malaye
10 h 00	Travail dans les 4 groupes 1. les représentantes des associations de femmes 2. les services techniques et autres structures d'appui 3. les représentants des comités de suivi et de gestion 4. les représentants de différentes structures villageoises Chaque groupe a géré une pause selon son avancement propre	Bintou + Elisabeth Agneroh + Koita Kebe + Seïdou Malaye + Binta
14 h 00	Pause de midi et repas, photo de groupe Finalisation des résumés sur grandes feuilles et préparation de la présentation des travaux en plénière	rapporteurs et animateurs groupes
15 h 20	Présentation en plénière des résumés des travaux de groupe et débat	Rapporteurs
18 h 15	Mots de la fin, remerciements et clôture de l'atelier par le Président du Comité de suivi du programme jumelage coopération Montreuil Yélimané	

3 CONTENU DES ECHANGES ET DEBATS

3.1 Ouverture de l'atelier par le Président du Comité de suivi du Programme Jumelage Coopération Montreuil Yélimané

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi d'abord au nom du comité de suivi de souhaiter la bienvenue à vos évaluateurs mandatés par nos partenaires : Montreuil OMRI et bailleurs, pour avoir accepté d'être là et d'organiser le présent atelier.

Cet atelier sera l'occasion de rencontrer tous les partenaires du Programme à Yélimané. Les réflexions, les échanges entre participants seront inscrits dans le rapport d'évaluation.

Les objectifs visent à connaître les contraintes, les besoins priorités et les voies appropriées pour y arriver. Il permettra d'exprimer les attentes de nos communautés envers notre Programme de jumelage et envers nos migrants en France.

La participation active et constructive de vous tous est demandée.

Notre souci et le leur, est que le Programme soit le nôtre.

Je déclare ouvert les travaux de l'atelier de réflexions sur les activités des différentes phases pour consolider le partenariat au service du développement global de notre Cercle.

Je vous remercie.

3.2 Les travaux en groupes

3.2.1 Groupe 1 les représentantes des associations de femmes

Sujet *Leurs difficultés majeures dans le quotidien, en tant que femmes et pour leur famille, leurs propositions de pistes de solutions, leurs demandes et attentes ?*

Comment assurer un échange de connaissances et d'information entre elles ?

Résumé des débats

1 Création d'activités économiques

- Améliorer la production des périmètres maraîchers
- Commercialisation des produits maraîchers
- Installation et gestion de moulins à mil

2 Pénibilité et charges

- Moulins à mil
- Transport d'eau
- Equipements agricoles
- Charrettes

3 Santé des enfants et des mamans

- L'amélioration de la situation économique contribue à une meilleure santé pour toute la famille (alimentation, hygiène, prévention, ..)
- Sensibilisation des hommes et des femmes pour la prévention des maladies et pour améliorer les conditions de vie des femmes enceintes
- Disponibilité des médicaments et à moindres coûts

- 4 Alphasbétisation
 - Formation de formatrices
 - Création de centres d'alphabétisation
 - Organisation des cours d'alphabétisation par les femmes
 - Organisation des cours d'alphabétisation liés à des activités
- 5 Formation et information
 - Organisation de voyages d'échanges d'expériences et de connaissances
 - Organisation des formations (teinture, savonnerie, couture, maraîchage, petit élevage)
 - Création des réseaux d'information
- 6 Education
 - Création de jardins d'enfants
 - Sensibilisation des parents à la scolarisation et à la formation des jeunes filles
- 7 Eau de qualité
 - Multiplication des points d'eau (forages, puits, ...)
- 8 Bois rare
 - Vulgarisation et diffusion de foyers améliorés
 - Faire des reboisements proches des villages pour le bois de chauffe et comme brises-vents

3.2.2 Groupe 2 les représentants des services techniques et autres structures d'appui

Sujet *Les problèmes et demandes les plus fréquents des populations, leur stratégie d'intervention et leurs difficultés majeures ?*

Comment assurer une meilleure circulation de l'information et une synergie d'actions entre eux ?

Résumé des débats

Service	Problèmes et demandes des populations	Difficultés majeures des services techniques
CAP (Centre d'apprentissage pédagogique)	Problèmes d'enseignants Insuffisance de salles de classes Formation continue des enseignants	Faible niveau des enseignants recrutés par la commune Manque de moyens financiers pour la formation pédagogique continue
Santé	Maladie parasitaire (paludisme : 48%) IRA (Infections Respiratoires Aiguës : 28%) Difficultés d'accouchement Extension de couverture sanitaire Soins (curatifs, préventifs, nutritionnels) Hygiène et assainissement	Absence d'esprit de concertation préalable Insuffisance en personnel et en matériels
Bibliothèques	Manque de formation des bibliothécaires Manque de matériels Bibliothèques moins fréquentées Trouver bibliothécaires autochtones et résidents du village Améliorer les conditions de travail des bibliothécaires	

Théâtre	Culture oubliée Absence d'information Manque de matières premières (acteurs) Manque de matériels	
Comité de Jumelage	Programme non pris en compte par les communes Le comité ne fonctionne pas	La caisse est vide
Mairie	Elus et fonctionnaires de la mairie ne sont pas formés dans leur poste Retard dans le transfert de compétences Le transfert de pouvoir est partiel et n'est pas encore effectif Pas de moyens pour l'établissement de l'ordre public	Difficulté de recouvrement des taxes Les maires analphabètes rencontrent quelques difficultés
SCN (Service de conservation de la nature)	Manque de bois d'énergie et de service Aménagement de forêts Demande de plants de reboisement Manque de pépinières forestières Dégradation des terres (érosion) Consommation forte de bois énergie Promouvoir l'aviculture Lutte contre les feux de brousse Mise en défens Formation, information, sensibilisation (populations et techniciens)	Personnel insuffisant Manque de moyens en matériels et logistique Manque de formation de techniciens
SLRC (Service local de la réglementation et de contrôle)	Manque de contrôle de l'entrée dans le pays des transhumants Surpâturage Problème de gestion des coopératives Contrôle de qualité des produits de consommation	Manque d'agents au niveau des coopératives Méconnaissance des textes réglementaires Insuffisance de personnel Manque de formation des agents
SLACAER (Service local d'appui conseil d'aménagement et d'équipements rural)	Aménagement hydro-agricole Matériels et intrants agricoles Création périmètres maraîchers Demande de crédit par les associations Problèmes de déprédateurs Maladies des animaux Insuffisance de vétérinaires privés Formation zoo-technique (éleveurs) Manque d'appui aux structures privées d'élevage	Manque de suivi des ouvrages agricoles Manque de moyens matériels et logistique Personnel insuffisant Manque de pharmacies vétérinaires Manque de circuit d'approvisionnement en matériels et intrants
District des Sports	Manque d'infrastructures sportives Manque de matériels sportifs Manque de sponsoring	

Circulation de l'information et synergie d'action

- Créer un cadre de concertation entre les acteurs (réunions périodiques)
- Utilisation des radios de proximité
- Création ou renforcement des radios
- Diffusion des PDC (Plan de Développement Communal) aux partenaires et bailleurs de fonds
- Conception d'une stratégie de communication par chaque service ou commune
- Rencontre annuelle de tous les partenaires y compris les migrants
- Exploitation de la banque de données du CCC (Centre de Conseil Communal)

3.2.3 Groupe 3 Les représentants des comités de suivi et de gestion

Sujet *Les problèmes et difficultés rencontrés dans l'exécution de leurs mandats en tant que responsables au sein du comité de suivi et de gestion et leurs réactions et les pistes de solutions ?*

Comment assurer un échange de connaissances et d'informations entre eux ?

Résumé des débats

Bibliothèque

Problèmes

- Structures d'accueil inadéquates (étroitesse et vétusté)
- Insuffisance d'équipements (mobiliers, étagères, documents)
- Faible fréquentation de la bibliothèque par les villageois, surtout les femmes
- Manque de personnel disponible pour l'animation
- Manque de suppléants villageois
- Manque de formation des bibliothécaires
- Mauvais fonctionnement des comités de gestion
- Absence de budget propre

Solutions

- Construction de locaux adéquats
- Équipement des bibliothèques en mobiliers et en documents appropriés
- Formation des bibliothécaires
- Sensibilisation des villageois (IEC - information, éducation, communication)
- Redynamisation des comités de gestion
- Mobilisation des ressources

Barrages

contraintes

- Manque de formation des membres de comités de gestion (compétences techniques et attributions)
- Choix des membres
- Non renouvellement des comités de gestion
- Absence d'archives
- Mauvaise identification des projets
- Difficultés de mobilisation des populations

Solutions

- Formation continue des membres de comités de gestion
- Respect des critères de choix des membres du bureau
- Tenue régulière des supports de gestion
- Redynamisation des structures de gestion
- Bonne identification de projets

- Sensibilisation des populations

Associations et élus

Difficultés

- Non implication de la chambre d'agriculture dans les activités du Programme du jumelage
- Manque de formation (cadres associatifs et élus)
- Dysfonctionnement interne des associations
- Non sécurisation des produits de l'aviculture (alimentation et habitat)
- Rupture des relations entre le Programme et les coopératives
- Insuffisance des relations entre le Programme et la collectivité décentralisée

Solutions

- Implication de la chambre d'agriculture dans les activités du Programme
- Formation continue des associations et des élus
- Sensibilisation et redynamisation des structures de gestion des associations
- Sécurisation des produits de l'aviculture
- Reprise du volet « banques de céréales »
- Renforcement des rapports entre le Programme et les collectivités décentralisées

Amélioration des échanges

- Mise en place d'un cadre de concertation périodique entre les partenaires
- Rendre accessibles les informations
- Animation et sensibilisation
- Évaluations périodiques des activités de Programme

3.2.4 Groupe 4 les représentants de différentes structures villageoises

Sujet *Les problèmes et difficultés majeures rencontrés par les communautés, leurs propositions d'actions pour lever ces contraintes ? Comment résoudre les problèmes communs à plusieurs villages et communes ?*

Comment assurer un échange de connaissances et d'informations entre eux ?

Résumé des débats

Problèmes et difficultés majeures	Propositions d'actions
Insuffisance de terres cultivables Insuffisance de points d'abreuvement Dégradation des sols	<i>Aménagement des micro-barrages et surcreusement de mares :</i> Mobilisation des populations pour la participation physique et création du comité de gestion pour la conception <i>Reboisement :</i> Confection de pépinières dans les chefs-lieux de communes et gros villages Organisation de concours entre les familles, villages, communes Mise en place de comités de surveillance Mettre l'accent sur la formation et la sensibilisation des populations plutôt que la répression à tout bout de champ
Difficultés scolaires (faible de taux de fréquentation et insuffisance d'enseignants)	Collaboration avec APE (Association des Parents d'Elèves) et les autorités administratives (communes et administration générale) Formation des lycéens et étudiants recalés dans les CAPs (Centre d'apprentissage pédagogique) du cercle de Yélimané Redéploiement des enseignants des ressortissants de Yélimané au niveau du cercle
Faible taux d'alphabétisation	Construction de centres d'alphabétisation dans les villages Sollicitation des formateurs alpha de Yélimané pour former les villageois

	Formation des formateurs villageois au CAP
Problèmes et difficultés majeures	Propositions d'actions
Cadre de vie insalubre	Mise en place de comités de surveillance des points d'eau Financement de l'entretien par un système de cotisation par les familles Élaboration d'un règlement intérieur pour la gestion des points d'eau Organisation des journées de salubrité Confection de puisards dans les familles Identification et création de dépotoirs d'ordures loin du village Coordination des actions à travers un cadre de concertation entre les groupements, la commune et les chefs de village
Difficultés d'entretien des équipements	Mise en place d'un comité de gestion au moment de la conception de l'ouvrage Formation de ce comité en maintenance Insertion d'une ligne « entretien équipement » dans le budget communal Création de magasins d'approvisionnement en pièces de rechanges Définition d'activités génératrices de revenus
Enclavement (Insuffisance de pistes, mauvais état des pistes, insuffisance de réseaux téléphoniques, Radio et télévision)	Mobilisation villageoise pour la préparation de certains tronçons (participation physique, utilisation des charrettes des familles et de camions par les transporteurs utilisant ces pistes) Demande d'appui financier auprès du conseil de cercle et de l'assemblée régionale pour réparation et aménagement de pistes Sollicitation auprès du gouvernement et l'accélération de l'installation des réseaux téléphoniques et de la télévision au niveau du cercle Dotation et réparation des RAC (radio auto-commutable)
Manque de lieux de loisirs	Recherche de financement auprès des bailleurs de fonds Contribution du conseil de cercle, de l'assemblée régionale et des migrants au financement et à l'équipement des lieux de loisirs
Insécurité (vols de bétail, conflits entre éleveurs et agriculteurs, conflits frontaliers)	Sensibilisation permanente des populations de part et d'autre Surveillance régulière des zones de conflits par les services de sécurité Concertation périodique entre autorités des différentes localités Mise en place de brigades de vigilance au niveau des villages

- Organisation des forums pour information et échanges d'expériences et pour identification de projets communs
- Mise en place des comités inter-villageois ou inter-communaux

3.4 Clôture de l'atelier par le Président du Comité de suivi du Programme Jumelage Coopération Montreuil Yélimané

Mesdames, Messieurs,

Nous voilà au terme d'une journée pleine. Je suis persuadé que les résultats obtenus, répondent aux aspirations et nous espérons que les problèmes évoqués seront résolus et permettront de rendre plus efficace le 4^{ème} plan prochain.

Les pistes de solutions envisagées feront l'objet d'attention pour rendre plus viables les actions dans le 4^{ème} plan qui est, et demeure le vôtre.

Je vous remercie tous, les facilitateurs et les participants pour les résultats obtenus.

En vous souhaitant un bon retour dans vos foyers respectifs, je déclare clos les travaux de réflexions sur le Programme jumelage coopération Montreuil Yélimané.

Je vous remercie.

Liste des participants

NOM ET PRENOM	STRUCTURE
Groupe I : les Représentantes des Associations féminines	
Elisabeth MEYER Binta TAMBOURA Djorobo SYLLA Kadiatou KONTE Djénéba BATHILY (Rapporteur) Binta TOURE Koudjey CISSE Banbi KAMISSOKO Bintou DIARRA Sokona SOUKOUNA (Présidente) Hawa DIARRA Diallo TRAORE M'Barikè SOUKO Sira DOUCOURE Houlémata TRAORE Yakaré Moussa TRAORE Bintou MANGARA	Evaluatrice OMRI ADESFY ADESFY ADESFY Association Kirané Association Kirané Association Takaba Association Takaba Association Kodiè Association Kodiè Association Krémis Association Krémis Association Tambacara Association Bandiougoula Association Bandiougoula ADR-Yélimané
Groupe II : Les Représentants des services techniques et autres structures d'appui	
Agneroh AMARI N'Tossama DIARRA Sibiri BENGALY Fadian TRAORE Hamedi Oury DOUCOURE Makandian Oulé TOUNKARA Daman DIARRA Youssouf DIARRA Aly SACKO Moussa SISSOKO Soumana MAIGA Daman TRAORE Dr Koly SISSOKO Alassane KOITA Moussa OULALE Wakary DIAMBOU	Evalueur OMRI Conservateur de la Nature SLACAER Réglementation et Contrôle 2 ^e Adjoint maire Tambacara CAP et District Sport CO CAP-Yélimané Vétérinaire privé (Véto-Espoir) Photographe Yélimané Comité de gestion Kirané Ss préfet Yélimané 1 ^{er} adjoint au Maire Krémis Centre de Santé Yélimané Conseiller CCC Yélimané Bibliothèque Bandiougoula Président CLJ

NOM ET PRENOM	STRUCTURE
Groupe III. : Les représentants des Comités de suivi et de gestion	
Moussa COULIBALY Mamadou TRAORE Drissa DIALLO Oumar ANNE Sibiri TRAORE Diékou SOUKOUNA Sadio NIAKATE Kalilou DIAKITE Anthioumana GORY Seydou KOUARE Mahamadou K. TRAORE Diaby Yaya TANDIA Boubou DOUCOURE Mahamadou HISSIROU Seïdou TRAORE Lassana TRAORE Massiré KEBE Baba SOUKOUNA	Comité de Gestion biblio Kirané Comité de gestion biblio Krémis Comité de gestion biblio Bandiougoula Chambre d'agriculture Yéliamane Chef de village Yéliamane Barrage Madioné Association Inter-village Guidimé Comité de gestion barrage Dalaka Comité de gestion barrage Dialaka 2 ^{ème} adjoint maire Guidimé Association Guidimé Association Diongaga GIE Birrado Siré Association Gory OMRI Président Conseil de Cercle OMRI Comité de gestion N'Garara
Groupe IV : Les représentants des différentes structures villageoises	
Mody TANDIA Daman TOURE Samba DOUCOURE Cheickné COULIBALY Mallé TRAORE Mody TOUNKARA Simballa DEMBELE Adama DANGHO Massoguè TRAORE Mamadou DOUCOURE Sangoulé DOUCOURE Dr. Malaye DIAKITE Moriba SOUKOUNA	ADDS ADIJD ADIJD Association Jeunes Yéliamane Jeunesse Bandiougoula Kanguessanou Kanguessanou Krémis Krémis Gory Banda Gory Banda OMRI Dioncoulané
1.1 Personnel d'appui à l'atelier	
Ogobara DOLO Mamed Chérif DICKO Oualy CAMARA Hamet COULIBALY Malick CAMARA	OMRI OMRI OMRI OMRI Maison de l'Amitié

NOTES DE VISITES ET DE RENCONTRES DANS LES VILLAGES

Yélimané, du 29 octobre au 9 novembre 2001

Présentation de ce dossier

L'équipe OMRI de Yélimané nous a préparé un programme de visite dans plusieurs villages. Ces villages devaient représenter les actions entreprises dans le cadre du jumelage Yélimané – Montreuil depuis plusieurs années et reflétant les différentes étapes de ce jumelage.

Pour chaque village, l'équipe nous a préparé une brève présentation du village et des interventions du programme de jumelage, ainsi que les actions menées par les migrants. Les notables du village et les partenaires villageois du programme ont été avisés à l'avance de notre visite.

Dans tous les villages, les visites se sont déroulées selon les mêmes principes. A deux exceptions, une délégation des notables du village nous a accueillis. Après les échanges de salutations, nous avons expliqué l'objet de notre visite. Les notables nous ont présenté le village, les réalisations des migrants, les problèmes particuliers du village et les attentes envers le programme de jumelage. Dans chaque village, nous avons pu visiter des réalisations du programme de jumelage et à ces occasions, nous avons pu échanger avec les acteurs concernés par ces réalisations. En règle générale, nous avons fait un tour dans le village, soit avant ou après le débat public avec les notables et les représentants des groupements locaux.

Le trajet en voiture en commun avec les membres de l'équipe nous permettait de préciser et de compléter les informations obtenues dans les villages.

Chaque soir, les évaluateurs ont rédigé les notes des rencontres de la journée. Ces notes reflètent les échanges avec les notables et les différents groupes de populations rencontrés lors de ces visites. Ce sont des notes d'impressions à chaud et constituent un élément complémentaire aux autres sources d'informations pour le travail d'évaluation du Programme de jumelage coopération Yélimané – Montreuil.

Le présent dossier reprend par village, la présentation préparée par l'équipe du Programme et les notes rédigées par les évaluateurs. En compléments des notes de rencontres, les évaluateurs ont pris plusieurs photos lors de chaque visite. Ces photos seront remises à l'OMRI pour diffusion auprès des personnes rencontrées. La présentation des visites correspond au programme des visites.

1. Présentation du village

3990 habitants

Projets réalisés dans le cadre du programme OMRI et par les migrants

- 1999 à 2001, par « Marountera » un centre de santé
- 1999 à 2001, par « Marountera » une école de 6 classes
- 2001, par « Marountera » une médresa de 3 classes
- 2001, un périmètre maraîcher pour le groupement de femmes

Brève description

Kodié est aussi un village soninké situé à 11 km de Yélimané.

Il occupe le terroir de Kaniaga mais ses habitants sont originaires du Sroma au même titre que les habitants de Kanguessanou, de Gawa, de Sambakanou, de Lambatra et une partie de Dioncoulané.

Ce village dispose de beaucoup de ressortissants vivant en France et ayant fait beaucoup d'investissements socio-éducatifs dont une école de 6 classes, un centre de santé, une Medersa et des logements pour enseignants et agents de santé.

Ces ressortissants partagent la même association dénommée « Marountera » avec les migrants de Kanguessanou et de Gawa. Ils ont réalisé à Kodié, Kanguessanou et Gawa 3 salles de classe dans chacun des villages, un centre de santé à Kanguessanou et Kodié et des logements pour enseignants et agents de santé à Kodié et Kanguessanou pour un coût global d'environ 120.000.000 FCFA.

L'OMRI en a assuré la maîtrise d'ouvrage déléguée et la réception provisoire des travaux réalisés par le GIC (Groupement d'Initiatives Créatrices) a lieu le 07/04/01.

En 1999, un projet de périmètre d'un coût estimé à

14 232 900 F CFA, a été réalisé pour l'association des femmes sur cofinancement du Programme, du FSD et des migrants.

Des sessions de formation en technique de maraîchère et des séances d'éducation nutritionnelle ont été réalisées au profit de ces femmes en vue d'accroître la productivité légumière et d'améliorer l'état nutritionnel des enfants voire des adultes.

Mais à partir de 2000, les migrants pour s'acquitter de leur part de financement a exigé l'adhésion de 116 nouvelles femmes pour porter l'effectif à 232 femmes rendant ainsi difficiles les conditions d'exploitation du périmètre et le déroulement des activités de formation.

2. Notes des rencontres dans le village de Kodié

Participants à la séance de travail : 12 hommes dont le chef de village, un migrant en vacance, deux anciens migrants, quarante femmes et trente enfants non scolarisés.

Concernant l'association de femmes

Au départ, 20 femmes qui travaillaient sur une parcelle privée. Avec l'accroissement du nombre, l'animateur du GRDR leur a conseillé de voir le chef du village qui a alors négocié une parcelle pour elles. 118 femmes et 1 homme ont commencé à exploiter le périmètre. Les cultures

pratiquées sont : oignon, laitue, aubergine, chou, carotte, niébé, etc... Le sol est très fertile. Mais le problème d'eau persiste. Deux puits à grand diamètre de 25m de profondeur ont été installés.

Il y avait de bonnes récoltes au début. Mais sous la pression des migrants, 120 nouvelles femmes se sont ajoutées sur la même parcelle, ce qui avait comme conséquence un morcellement des parcelles et une baisse des productions. Beaucoup de femmes sont découragées, elles ont abandonné et elles sont à la recherche d'autres parcelles ailleurs.¹

Nous n'avons pas cherché à comprendre les causes de ce conflit, avant de pouvoir travailler avec les maraîchères sur leur périmètre, les responsables de ce conflit devraient trouver une solution. Nous avons l'impression, que ce conflit n'est pas le conflit des femmes de ce groupement, mais celui des groupes de pouvoir du village. Les femmes n'ont pas encore constitué et enregistré leur association, ce qui les rend plus vulnérables et dépendant de l'autorité locale.

Autres difficultés sur le périmètre

- insuffisance de l'eau, certaines femmes achètent l'eau, d'autres vont chercher l'eau ailleurs, ...
- approvisionnement en semences (quantité et qualité), certaines semences sont difficiles à trouver (pommes de terre), la semence ne monte pas, les sachets de semence ne portent pas de date de péremption, etc...
- dégâts des déprédateurs (sautériaux, termites, chenilles, etc..)

Les autres problèmes du village

1. Le centre de santé n'est pas équipé
2. Il n'y a pas de tables-bancs dans les 6 nouvelles classes, il n'y en a pas assez pour les anciennes
3. Nous manquons d'enseignants, il y a des classes vides à cause de ce problème
4. Les femmes ont besoin de moulin pour réduire leur fatigue et gagner du temps
5. Il n'y a pas de puits à l'école
6. Il n'y a pas d'eau au centre de santé
7. Problème de maintenance des pompes (pannes répétitives)

N.B. Le centre de santé a été construit sur insistance des migrants et avec leur contribution financière. Ils ont obtenu sa construction alors que la Politique Sectorielle ne prévoyait pas de centre de santé dans un rayon de 15 km (Bandiougoula à 5 km). Sa construction a débuté en 1997 pour s'achever cette année. Le comité de gestion du centre de santé n'a pas encore été mis en place.

Quelques informations sur l'école

Inscription des enfants : en 1997 144 élèves dont 70 filles, en 1999 70 élèves, dont 30 filles, en 2001 70 élèves, dont 30 filles.

Les 3 premières classes ont été construites avec l'aide du Gouvernement en 1997 à hauteur de 6 millions de F CFA, les 6 autres viennent d'être construites par les migrants. Actuellement, il manque deux enseignants (4ème et 1ère année). Un enseignant est identifié pour la 1ère année, mais il n'est pas encore arrivé et la Mairie a promis un enseignant pour la 4ème année.

¹ Le périmètre donne une impression d'abandon, très peu de parcelles ont été mises en culture, les autres restent en friche.

1. Présentation du village

4622 habitants

Projets réalisés dans le cadre du programme OMRI et par les migrants

- 1985, une banque de céréales
- 1993, un micro-barrage
- 1994, une bibliothèque
- 1995, quatre puits réhabilités
- 1995, des digues filtrantes
- 1996, un CSCOM (PSPHR)
- 1999, la reprise du barrage par la mise en place de batardeau (Progr/Migrants/Villages)
- 2000, la réhabilitation d'un puits
- 2000, un programme d'assainissement avec les jeunes

Projet en cours

- la formation et alphabétisation des femmes avec l'appui Mali UNESCO
- AEP

Brève description

Bandiougoula, village soninké situé à 18 km de Yélimané appartient à la contrée historique du Kaniaga. Ce village dispose de plusieurs infrastructures réalisées en partie par ses ressortissants vivant en France. Dans le cadre du Programme, une biblio, des digues filtrantes, un microbarrage ont été réalisés. Au cours de cette phase, le barrage a été réhabilité par l'aménagement de batardeaux permettant de réguler le flux d'eau pour une enveloppe financière de 4 594 150 F CFA et une main d'œuvre villageoise évaluée à 1 270 500 F CFA.

Une relance des activités dans la bibliothèque a été décidée à partir de mai 2000 suite à un dysfonctionnement patent. Pour ce faire, une dynamisation du comité par le renouvellement du bureau a été entreprise, des activités (prêt de livres, lecture sur place, passage des classes dans la bibliothèque, tenue de réunions de femmes et de jeunes dans la bibliothèque, kermesse, concours de lecture) ont définies avec ce comité composé d'enseignants, de membres de l'APE (Association des parents d'élèves). Cet éventail d'activité a permis de faire relever le taux de fréquentation de la biblio et l'engouement des villageois à son égard.

En 2000, un projet de réhabilitation de deux puits jugés trop importants dans l'approvisionnement en eau a été initié avec le chef de village et les jeunes. Ainsi, une coopérative de puisatiers a été saisie pour évaluer les dégradations, définir la nature des réparations à faire et le coût. Puis un contrat a été établi pour engager l'OMRI, les puisatiers et le village. Mais malheureusement le village a failli à ses engagements en n'ayant pas approvisionner le chantier en matériaux. Les travaux ayant été déjà engagé, une marche en arrière n'était plus possible et l'OMRI a tenu à achever les travaux à ses dépens. Alors le deuxième n'a plus été réparé.

Quant au volet assainissement, d'énormes difficultés y ont été rencontrées alors que ce village avait été retenu sur la liste des cibles en raison de la motivation de ses jeunes face à l'épidémies de choléra et aussi du fait que l'animateur du Programme originaire de ce village avait toujours réussi à le mobiliser dans la mise en œuvre de quelques projets. Il convient de reconnaître que le décès de cette animatrice nous a fait perdre notre capacité de mobiliser particulièrement ce village.

Un paquet d'activités d'assainissement comme le nettoyage régulier du village, l'imprégnation des moustiquaires, la confection de puisards n'ont jamais été exécutés régulièrement ; les jeunes avançant toujours l'argument que le chef de village n'est pas animé de bonne volonté. Aussi, une querelle de leadership était perceptible au sein du groupement de jeunes. La tradition dans ce

village comme dans beaucoup de villages, veut que le responsable des jeunes provienne de la famille régnante même s'il n'a pas la capacité de diriger une association.

Une autre raison avancée confidentiellement pour la non-confection des puisard serait l'emplacement du village sur un ancien site de cimetière. La fouille pour déterrer des ossements humains. En ce qui concerne ce problème, une solution devrait pouvoir être trouvée.

2. Notes des rencontres dans le village de Bandiougoula

Equipe OMRI Coordonnateur, animatrice, assistant de travaux, chauffeur, évaluateurs

Nous sommes arrivés l'après-midi, après notre visite à Kodié. A l'arrivée dans le village, tout le village était rassemblé et en pleine réunion. Apparemment pour un problème de vol dans le village, la gendarmerie a été cherchée pour régler ce problème. Le cadeau du premier village, un bœuf s'est échappé de la voiture. Grâce au chauffeur et quelques enfants, le bœuf a été retrouvé et est finalement bien arrivé à Yélimané. Vu que tous les villageois étaient pris par cette réunion, nous nous sommes rendu à l'école pour visiter la bibliothèque et pour rencontrer le directeur de l'école et les responsables de la bibliothèque. Un peu plus tard, le chef de village et d'autres notables, ainsi que des anciens migrants sont arrivés.²

Ecole

Le directeur du premier cycle, nous a accueilli et nous a présenté quelques enseignants et le directeur du 2ème cycle. Il est directeur d'école depuis 1988, depuis la création de l'école. L'école recrute des enfants chaque année. Les premiers enfants de cette école sont arrivés au bac et même à l'université.

Il y a des gros problèmes d'enseignants. Il est difficile de trouver des enseignants qui veulent venir travailler dans ces villages perdus. Le premier cycle de 6 classes a actuellement que 5 enseignants. Au 2ème cycle, les enseignants de français et d'anglais n'ont pas encore été engagés.

Les salles de classes et le mobilier ont été financés principalement par les migrants, les villageois ont fourni la main-d'œuvre. L'OMRI a financé une partie du local de la bibliothèque et l'installation de la bibliothèque. Le gouvernement donne un peu de matériel didactique, mais il y a des cours entiers, pour lesquelles l'école n'a rien reçu. Les enseignants sont alors obligés de tout faire. La disponibilité de cahiers didactiques pour les enseignants et pour les élèves est un grand problème. Ils manquent souvent.

Au premier cycle, il y a 333 élèves, dont 76 filles, au 2ème cycle il y a 76 élèves, dont 12 filles. Les filles commencent à peu près comme les garçons, mais elles quittent l'école tôt, après environ 3 années. Elles se marient très jeunes, à 12 – 13 ans. Selon l'estimation du directeur, environ la moitié des enfants du village fréquentent l'école, dont la moitié l'école laïque et l'autre moitié l'école coranique.

Les migrants présents ont longuement insisté sur l'importance de l'école et la scolarisation des enfants. Pour eux, c'est vraiment le début et la base du développement. Ils étaient en difficultés en France à cause de leur non scolarisation. Ils poussent tous les parents pour envoyer les enfants et ils mentionnent la loi malienne qui oblige tous les parents à envoyer les enfants en âge scolaire à l'école. Les enfants n'ont pas le droit de courir et traîner dans les rues.

Les migrants en France font beaucoup pour l'école, ils cotisent chaque année jusqu'à 7000 FRF pour aider le village. Mais aucun projet ne peut aboutir sans la participation des villageois. Donc ils soulignent l'importance de la contribution villageoise. Dès fois, ils ne veulent pas contribuer, mais les migrants ne peuvent pas tout faire.

APE : la première difficulté est l'ignorance des villageois pour l'école, ensuite le problème de manque d'enseignants. Les migrants vont jusqu'à construire des maisons pour eux pour pouvoir

² Quelques migrants de retour au village, ils sont à la retraite et ont passé 20 à 38 ans en France.

les loger pour qu'ils viennent et qu'ils restent ici. Ils discutent ce problème souvent avec le maire, qui a promis de chercher et de payer leur salaire une fois sur place.

Activité bibliothèque

Elle existe depuis 1994 et elle est gérée par un comité de gestion « bibliothèque ». Le président est le directeur de l'école, le bibliothécaire est un jeune enseignant, des représentants de l'APE sont membres. Toutes sortes de livres sont régulièrement prêtés contre un paiement de location. Des livres existent principalement en français, mais également en langues locales : malinké, soninké et bambara. Même des femmes empruntent des livres, mais elles viennent par personne interposée. Elles ne peuvent pas être vues dans des lieux publics comme la bibliothèque.

Activités autour de la bibliothèque :

- Lecture avec les enfants dans les classes
- Prêt de livres à tout le monde qui veut lire, les enfants, les adultes, même les saisonniers viennent (saisonniers venant de Nioro et d'ailleurs pour travailler les champs, etc...) ³
- Organisation d'une kermesse avec des jeux, organisation d'un théâtre ou des soirées culturelles
- Concours de lecture pour différentes catégories, enfants et adultes
- Organisation de débat – conseil sur des sujets intéressants comme la santé (SIDA p.ex.)

Alphabétisation et groupement de femmes

L'UNESCO Mali a donné un appui pour des cours d'alphabétisation pour les femmes du groupement féminin. Comme le village n'a pas encore construit le local, les cours n'ont pas vraiment commencé. Le directeur de l'école avait donné une salle pendant les vacances scolaires. Mais maintenant, il a besoin des salles et le soir on ne peut faire des cours pour les femmes. Les maris ne laissent pas sortir leurs femmes. « Elles pourraient faire des choses »

L'UNESCO appuie ce groupement pour faire des activités génératrices de revenus.

Quelques précisions sur le groupement des femmes avec la présidente, qui est arrivée plus tard, Madame Niama Traore, une femme âgée : L'association regroupe une centaine de femmes du village et existe depuis 5 ans. L'ancienne animatrice leur avait proposé de se réunir, mais au début elles ne voulaient pas. Maintenant elles ont compris et c'est mieux. Au début, elles cotisaient par femme 100 F par mois, après 250 F et maintenant, au début de l'année 2000 F et chaque mois 250 F. Elles ont obtenu un périmètre pour faire du maraîchage. Chaque femme a une parcelle et la travaille pour elle-même, en partie pour la famille, en partie pour vendre.

Concernant l'alphabétisation, elle explique : 2 femmes et 1 homme ont passé une semaine à Yélimane pour un cours sur l'alphabétisation et ils sont revenus dans le village pour expliquer. Lors de la réunion, ils ont décidé de faire le centre, mais cela n'a pas marché et le directeur leur a donné la salle de classe. Ils ont décidé que les jeunes de chaque quartier (4) devraient faire 1200 briques pour la construction, mais ils ne les ont pas faites. Les femmes ont l'argent pour les travaux, dans la caisse qui est gardé par le chef de village. Mais elles préfèrent garder cet argent pour d'autres réalisations que pour acheter des briques.

Fabrication de savon : 2 femmes ont suivi une formation à Yélimané de l'OMRI. Elles ont fait acheter le matériel par le chef de village, mais elles n'ont pas encore commencé à faire la fabrication. La présidente dit, il faut attendre le passage de l'animatrice pour faire la première production au village. L'animatrice qui est présente attend un message des femmes pour l'inviter à venir faire le suivi dans le village. ⁴

Les femmes gèrent une boutique avec des produits de première nécessité. La plupart des produits sont achetés à Bamako.

³ Les saisonniers viennent pour des semaines et même pour des années sans rentrer chez eux, aussi longtemps qu'il y a du travail. La journée est mieux payée ici qu'au Sud : 1500 F/jour (ailleurs 500 à 750 F).

⁴ Il semble, qu'il est préférable de fabriquer le savon en saison sèche, le savon serait de meilleure qualité.

Barrage

Construit en 1993 il a été repris en 1999 par la mise en place d'un batardeau pour éviter que l'eau se retire. Il a été construit sur un bras latéral de la rivière. Les premières années le barrage permettait d'arroser une très grande surface, il y avait toujours suffisamment d'eau. Ils pouvaient même récolter des poissons abondamment. On avait encore quatre mois après les pluies des bonnes récoltes. « Je connais le barrage, c'est chez moi, sur mon terrain. Mais maintenant c'est fini, il n'y a plus d'eau qui passe par ce bras. » Plusieurs explications sont données.

- La rivière principale s'est élargie et a creusé le lit, le niveau de la rivière est donc plus bas aujourd'hui et l'eau ne passe plus à côté, elle n'arrive pas à rentrer dans ce bras.
- C'est l'érosion qui cause cela et le manque de pluie.
- D'autres mentionnent qu'ils ont perdu des terres avec la rivière qui s'est élargie et qui creuse les bords.

Un autre dit avoir perdu des bonnes récoltes avec le barrage, avant ses terres ont été arrosées, mais maintenant, toute l'eau a été canalisée par le barrage.

Nous avons visité ce barrage, mais malheureusement, nous n'avons pas vu le lit principal où se trouve l'entrée d'eau dans le bras latéral.

Digues filtrantes

Le GRDR a fait ça avec un propriétaire et il semble que cela donne. Mais à certains endroits il y a des problèmes. L'eau a tout emporté et même, cela a fait des rivières, qui ont creusé. Le chef nous explique, qu'il pratique depuis longtemps l'installation de diguettes chez lui sur la plaine (sans connaître la technique avec les pierres). Il les fait avec des troncs d'arbre et il fait des buttes pour retenir l'eau pour que l'eau rentre dans le sol et ne part pas trop vite. Sinon, personne dans le village fait des digues filtrantes, ce n'est pas une technique connue.

Assainissement

Le docteur avait organisé des séances de sensibilisation pour le nettoyage régulier des rues du village et la construction de puisards auprès des maisons. En principe, les jeunes devraient prendre en charge ces tâches, mais il y a un problème de mobilisation pour les deux aspects.

Il y a une réticence concernant les puisards auprès des maisons : un trou sale, l'humidité peut attaquer les murs des maisons, Ils préfèrent laisser comme avant, laisser sécher par le soleil.

Eau potable

Il y a 3 forages avec des pompes. Une pompe est cassée, les enfants l'ont cassée et on venait de la réparer, elle n'a duré que 5 jours. Il y a 4 puits pour l'eau potable. On a voulu les réhabiliter, les travaux sont bloqués, les villages n'ont pas pu mobiliser les jeunes pour faire les premiers travaux. Le village devrait trouver 8 jeunes pour environ 5 jours, mais que 4 sont venus.

Les femmes vont même la nuit pour chercher l'eau dans les marigots, c'est loin et l'eau n'est ni bonne et ni propre. « Il y a un puits chez moi qui donne bien, mais l'eau est sale. Nous avons payé un puisard pour nettoyer et encore un autre qui a sorti des pneus, des chaussures que les enfants ont jeté, Il faut vraiment mobiliser les jeunes pour entretenir et faire les travaux manuels demandés pour les travaux de réhabilitation. Le chef devrait les mobiliser, mais le village est compliqué avec plusieurs chefs de familles, »

Les migrants demandent plus de contribution de la part du village, du chef et des jeunes, eux ils travaillent pour le village et mettent de l'argent de côté, mais le village ne suit pas au même rythme.

Banque de céréales

Créée en 1983, elle ne fonctionne plus depuis plusieurs années, il y avait des problèmes de gestion. La maison est abandonnée et cassée.

1. Présentation du village

1345 habitants

Takaba est un village soninké situé à 20 km au sud-est de Yélimané dans la contrée historique du Guidimé. A la faveur de la décentralisation, il fait partie de la commune de Sumpu qu'il compose avec les villages de Niakatéla, de Niagnéla, de Takadonga et de Bougoudian et en est le chef lieu de commune.

Bien avant la décentralisation, les ressortissants de ces 5 villages ont formé une association en France dénommée Association des Ressortissants de Takaba et Secteur. Elle concourt à la réalisation d'infrastructures communes telles l'école. C'est ainsi qu'en 1998, cette association a réalisé 1 bloc de 3 salles de classe à Takaba avec un puits à grand diamètre dans la cour de l'école et dont les travaux ont été suivis par l'OMRI au même titre que l'équipement de ce puits en pompe « India ». En plus du puits équipé en pompe manuelle, le village dispose d'un forage qui tombe fréquemment en panne.

En 1998, un périmètre maraîcher d'une superficie d'1/2 hectare et comportant 3 puits, a été réalisé conjointement par l'OMRI, les migrants, le FSD et l'association de femmes de Takaba au profit de cette dernière pour un montant de 5'711'100 F CFA. Des années avant la réalisation de ce périmètre, des femmes pratiquaient le maraîchage sur cette parcelle clôturée en haie morte et comportant un seul puits. Au niveau de ce périmètre, l'activité maraîchère est bien menée et les femmes en tirent un profit substantiel. Régulièrement, elles tiennent les réunions mensuelles et paient leurs cotisations.

Malgré cette embellie, une divergence oppose l'OMRI aux migrants, en raison du non-paiement par ces derniers de leur part de financement qui s'élève à 3'743'000 F CFA. La raison évoquée par les migrants est que le périmètre ne profite qu'aux seules femmes de Takaba et non aux femmes du secteur. Cette situation risque de rester telle qu'elle est car malheureusement aucune convention n'engage ces migrants.

Au niveau de ce périmètre, il convient d'élaborer un règlement intérieur pour fixer les modalités d'exploitation des parcelles et des puits et un plan d'exploitation. Ce règlement intérieur doit traiter de l'utilisation des puits maraîchers par les villageois à des fins de boisson car à un certain moment de l'année (avril-mai), les puits tarissent et les femmes se retrouvent seules à supporter les charges des travaux de surcreusement.

2. Notes des rencontres dans le village de Takaba

Equipe OMRI Coordonnateur, animatrice, chargé des affaires sociales et culturelles, chauffeur, évaluateurs

Nous sommes arrivés avec 2 heures de retard, les femmes ne pouvaient nous attendre, elles devaient repasser dans les champs pour les travaux de récoltes. Ils nous ont proposés de passer d'abord dans le périmètre maraîcher et de voir ce que les femmes font dans leur association. Pendant ce temps, ils allaient chercher les femmes pour le débat avec nous.

Visite du périmètre maraîcher des femmes

Ce périmètre est beau à voir et très impressionnant par rapport à celui que nous avons vu hier à Kodié où à peine 10% des parcelles étaient entretenues. Ici, seul 2 à 3 parcelles n'ont pas été travaillées sur environ 75. Ce jardin donnait l'impression, que les femmes le travaillent toute l'année et qu'elle maîtrise les techniques. Il y a une diversité de légumes plantés, des semoirs sont installés sur la plupart des parcelles, environ 80% des terres étaient occupées par des cultures. 3 puits de grand diamètre sont installés, la clôture grillagée et doublée en partie par une haie vive.

Débat avec les femmes

La présidente, Madame Hendia Tandia nous explique l'histoire de l'association de femmes de Takaba. Il y a six ans, elles se sont mises ensemble, parce qu'elles sont toutes des mères de familles et elles ont eu des problèmes pour bien nourrir leurs enfants. Traditionnellement, elles faisaient le tissu et la couture et l'agriculture.⁵ Les deux ne donnent plus bien.

Alors elles ont décidé de chercher d'autres activités qui peuvent procurer des revenus monétaires. Elles ont démarré l'installation d'un périmètre maraîcher et elles ont commencé avec la clôture en bois mort et épines. Après, elles ont installé une clôture en haie vive durant deux ans. Elles ont creusé des puits traditionnels (la première année trois, la 2^{ème} année un autre). Ces puits ne tenaient pas et devaient être refaits chaque année. L'année suivante, elles ont commencé avec les cotisations. Ces cotisations ont été nécessaires pour l'entretien des puits. Elles ont payé 250 000 F pour le puisatier. L'argent des cotisations sert pour payer le puisatier pour nettoyer les puits et pour payer les réceptions des visiteurs dans le village.

L'association compte quelques hommes (7), en tout elle regroupe 73 membres.

Après avoir pris contact avec l'OMRI, elles ont obtenu de l'aide : 2 puits et le grillage pour la clôture, 20 arrosoirs et 20 binettes. Il y a 1 arrosoir pour 3 femmes, « donc, tu ne peux arroser tous les jours. » Le périmètre est ouvert selon un horaire négocié.

Depuis, elles font toutes les spéculations toute l'année. Les produits sont pour les enfants et aussi pour mettre dans la sauce. Une autre partie est vendue dans le village et dans les villages environnants et même jusqu'à Yélimané. Avec l'argent elles achètent du mil, des arachides et autres produits importants.

« Maintenant, il y a suffisance alimentaire dans le village. »

Elles ont eu plusieurs réunions concernant la nourriture pour les enfants, concernant le maraîchage et des séances de suivi technique de maraîchage. Quelques femmes appliquent les recettes de nourriture pour enfants proposées.

Nous avons entendu le bruit d'un moulin tourner dans le village. C'est le moulin d'un privé et que toutes les femmes utilisent, c'est plus facile. Mais les femmes aimeraient avoir un moulin pour elles, car le profit de ce moulin est pour le propriétaire et pas pour elles.

« Dés fois, il y a mévente (choux et laitues) et tu retournes et tu manges tes légumes en familles. »

Quelques difficultés et demandes d'appui

- Elles souhaitent obtenir une extension du périmètre avec un puits pour pouvoir accueillir de nouvelles femmes
- Le travail de l'exhaure est pénible, il faut trouver un système d'exhaure pour faciliter leur travail
- Il y a beaucoup de problèmes avec des prédateurs
- Un moulin pour elles serait très intéressant du point de vue allègement du travail et du point de vue économique
- Elles demandent un appui pour les semences, chacune va à Yélimané pour les chercher, seul les semences de laitue sont produites par elles (au début, l'OMRI les distribuait pendant environ trois
- Il faudrait plus d'outillage

Un problème concernant les puits s'est posé. Les femmes se plaignent que d'autres personnes du village viennent chercher de l'eau (pour la consommation) et alors le puits ne donne plus pendant la saison sèche.

⁵ A l'époque où il y avait encore la culture de coton dans le village.
Annexes OMRI 127Ev.DOC – Rapport final d'évaluation – OMRI

Sur la proposition de régler ceci avec le village et de demander une contribution du village, elles ont répondu qu'elles ne le souhaitent pas, car s'il y a convention, elles vont être obligées de donner de l'eau, mais elles souhaitent de pouvoir utiliser leurs puits exclusivement pour leur périmètre. Actuellement, la pompe du forage au village est cassée depuis quatre mois et elles n'est toujours pas réparée. Les femmes demandent la réparation du forage et le recherche d'une solution pour trouver de l'eau pour le village en dehors des puits dans leur périmètre maraîcher.

Deux nouveaux forages sont prévus par le programme de la BID.

Les femmes nous ont invités au repas avant d'aller rencontrer le maire de la commune de Sumpu.

Rencontre avec le Maire de Sumpu à Takaba

Le souhait du Maire est d'installer 5 périmètres maraîchers dans les cinq villages, ce qui garantirait l'approvisionnement de sa commune en légumes. Il a demandé aux intéressées à démarrer les cotisations, la construction des puits et la clôture traditionnelle, en attendant la programmation.

Depuis 1985, les réalisations ont été effectuées grâce aux migrants.

Elaboration du PDC 2002-2004

Le Conseil Municipal a organisé une tournée dans chaque village pour animer des réunions et recueillir les besoins prioritaires des populations. C'est ainsi que les priorités suivantes se sont dégagées : un pont-barrage, un dispensaire, le bureau du Maire, la formation, journées de concertation, 3 forages, une aire d'abattage, les périmètres maraîchers, une école.

« Il existe une bonne collaboration entre les migrants, l'OMRI et nous. Il n'y a pas de contact entre l'ADESY et nous. Le CCC est disponible, il nous appuie comme il faut. Nous avons bénéficié de plusieurs formations. Nous avons une bonne collaboration avec les services techniques, soit directement avec eux, soit par l'intermédiaire du CCC. »

Le Maire souhaite pouvoir réaliser pour les élèves et les jeunes des villages un terrain de sport.

DIALAKA et TRINGA

commune de Tringa

1. Présentation du village

2777 habitants

Dialaka est un village soninké de l'entité historique du Tringa situé à environ 74 km au sud est de Yélimané. A la faveur de la décentralisation, le Tringa a été érigé en commune rurale composée des villages de Marena (chef-lieu de la commune), Lambatra, Diakoné et Dialaka. Les ressortissants des quatre villages du Tringa en France se sont regroupés en association dénommée Association des Ressortissants de Tringa en France. Les migrants ainsi que le Programme OMRI ont conouru à la réalisation de certaines infrastructures telles que les adductions d'eau dans les villages et le barrage communautaire de Tringa sis à Dialaka. C'est ainsi qu'on peut noter qu'à :

- Dialaka, la réalisation d'une adduction d'eau en 1995 entièrement financée par les migrants du village, la construction d'un magasin d'approvisionnement et surtout la construction du barrage regroupant les quatre villages de la commune.
- Marena (chef-lieu de la commune avec 2790 habitants), la réalisation d'une adduction d'eau et la construction de 6 salles de classes par les migrants.
- Lambatra (avec une population d'environ 3712 habitants), la projection d'une adduction d'eau pour le village.

Le barrage de Dialaka

Cet ouvrage a été réalisé en 1998 par le Programme OMRI avec la participation des migrants et des populations des quatre villages de la commune. Suite aux dégradations causées par l'eau, des travaux de consolidation ont été engagés en 1999. Mais force est de reconnaître que ces travaux n'ont pas totalement protégé l'ouvrage des actions érosives de l'eau. De nouvelles études ont été effectuées et une entreprise a été sélectionnée pour la réhabilitation de l'ouvrage.

Le tableau ci-dessous donne les détails des dépenses effectuées sur ce barrage. En dépit de ces problèmes, il faut reconnaître l'impact très positif de l'ouvrage par l'augmentation des superficies de terres inondées (au moins 106 hectares) exploitées en cultures de décrue (sorgho et maïs).

Tableau récapitulatif des investissements sur le barrage de Dialaka en F CFA

Désignation	Responsable	1998	1999	2000	2001	Total
études techniques	DRAER	2 497 500				2 497 500
montage du dossier d'appel d'offres	DRAER		119 600			119 600
main d'œuvre non qualifiée valorisée	villages		8 063 500	4 910 000		12 973 500
extraction des moellons	omri		3 000 000			3 000 000
transport moellons, sable, gravier	omri		15 961 500			15 961 500
fourniture ciment	omri		23 793 750			23 793 750
matériel (pioches, pelles, ..)	omri		280 000			280 000
travaux d'entreprise	ECOD/EMOLAK		45 486 241	15 001 200		60 487 441
surveillance et contrôle des travaux	DRAER		1 746 542			1 746 542
études techniques et montage du dossier d'appel d'offres pour la réhabilitation	SAED				6 125 625	6 125 625
Total		2 497 500	98 451 133	19 911 200	6 125 625	126 985 458

Participation des différents intervenants

populations villageoises	12 973 500
migrants	15 089 750
omri	98 922 208
Total	126 985 458

2. Notes des rencontres dans les villages de Marena et Dialaka

Séance de travail avec les Autorités Administratives et traditionnelles

Participants : le Délégué du Gouvernement, le Maire de la commune du Tringa et son régisseur, les chefs de villages et des conseillers des quatre villages : Marena, Lambatra, Dialaka et Diakoné. Parmi eux, il y a quelques anciens migrants.

L'idée du barrage est venue des migrants en France. Trois sites avaient été proposés, des techniciens européens ont visité les sites concernés. Mais après analyse, celui de Dialaka a été retenu parce qu'il était plus étroit et plus proche du village. Tous les quatre villages sont concernés par le barrage et pourront en profiter. C'est pourquoi toute la population s'est mobilisée pour effectuer les travaux. Chaque village fournissait 10 personnes par jour, soit 40 personnes au total et pendant trois mois.

Avant de démarrer les travaux, les migrants ont exigé de chaque village un engagement écrit et chaque chef de village a donc signé un engagement au nom du village. Le député a également envoyé des papiers qui ont été visés par les chefs.

Les techniciens avaient dit que pour rendre ce barrage plus efficace, il fallait construire deux autres petits barrages, l'un entre Marena et Diakoné, l'autre entre Lambatra et Diakoné. Plus personne n'en parle de ces deux petits barrages.

Dès la 1^{ère} année, nous avons constaté un trou dans l'ouvrage, toute la population de Dialaka est sortie pour essayer de boucher les trous. Ils avaient peur d'être inondés. Les batardeaux ont été mal confectionnés, ils laissaient passer de l'eau. L'ouvrage n'avait pas atteint la hauteur prévue.

Quelles dispositions ou précautions prendre pour la prochaine fois ?

1. Après l'appel d'offres, publier le plan de l'ouvrage de sorte que la population soit informée sur les dimensions et autres caractéristiques de l'ouvrage, ainsi, en cas de non respect du cahier de charges par l'entrepreneur, la population pourra réagir.
2. Il fallait qu'un bureau composé de représentants des quatre villages soit mis en place pour suivre et contrôler les travaux.
3. Il fallait que la population soit plus impliquée dès le début, il fallait convenir ensemble de l'organisation des travaux.

N.B. Un migrant a fait remarquer que l'association des migrants avait demandé à la population de mettre en place un comité de gestion regroupant les quatre villages, mais les villageois ne l'ont pas fait.

Informations fournies par le coordonnateur

Les travaux du barrage ont coûté à ce jour 126 millions de F CFA, dont environ 13 millions fournis par les populations villageoises sous forme de main-d'œuvre.

Les prochains travaux de réhabilitation sont estimés à 129 millions, l'Etat malien a promis 50 millions. La contribution en main d'œuvre de la population est évaluée à 19 millions. La population doit donc se préparer pour reprendre les travaux qui sont prévus début janvier prochain.

Visite du barrage

Le comité de gestion est composé de 5 membres, tous issus du village de Dialaka. Le rôle du comité est de suivre l'ouvrage pendant et après l'hivernage pour repérer les parties endommagées et procéder éventuellement aux réparations. Il extrait également les troncs d'arbres qui peuvent causer des dommages. Les membres du comité ont été choisis à cause de leur esprit de sacrifice et d'engagement pour l'intérêt collectif. Ils ont bénéficié d'une formation qui a consisté en un échange d'expériences avec des comités de suivi de barrage plus anciens.

Cultures pratiquées : maïs, haricot, courges, aubergines, ...pour l'instant aucun maraîchage.

Remarque

Il n'a jamais été envisagé de faire cotiser les bénéficiaires du barrage pour assurer les réparations, le nettoyage et les travaux de protection des bords ou pour créer un fonds permettant de réaliser d'autres ouvrages importants dans la commune.

1. Présentation du village

575 habitants

A l'origine Gory Banda était un hameau de culture du grand Gory. Face à l'extension de ce hameau de cultures, les villageois ont décidé en 1919 de s'installer définitivement à Banda. Gory Banda fait partie de l'entité historique du Diafounou. Avec la décentralisation, Gory Banda se trouve dans la commune rurale de Gory. Il se situe à environ 22 km au sud de Yélimané. Le village est composé en majorité de soninké et de quelques maures. En 1997, les ressortissants du village en Brance ont créé une Association pour le Développement de Gory Banda.

Le village de Gory Banda était confronté depuis des décennies à une pénurie d'eau à la fois pour les hommes et pour les animaux. Plusieurs tentatives de création de point d'eau ont été soldées par les échecs (une quinzaine de forage négatifs). Les puits tarissaient tous 2 à 3 mois avant les premières pluies. La cause principale de cet état de fait est l'absence de fossiles tectoniques et la faiblesse de l'infiltration des eaux de pluies.

Ainsi pour favoriser la recharge de la nappe phréatique et l'alimentation en eau des puits, un surcreusement de mare a été réalisé en 1996 par les ressortissants du village avec l'appui de leurs partenaires (OMRI, les Grands Lacs de Seine). Ce surcreusement a comblé toutes les attentes grâce à la recharge de la nappe phréatique (aux environs de la mare, les puits contiennent de l'eau toute l'année) à la disponibilité de l'eau pour le bétail et pour la construction de briques de banco et grâce à la création de petits jardins autour de la mare.

Partant de cette expérience positive, les villageois ont adressé au Programme une demande d'agrandissement de la mare, agrandissement qui concerne le côté sud de l'ouvrage. Des études en vue de cet agrandissement ont été effectuées par l'ADR. L'appel d'offres pour les travaux a été lancé et une entreprise a été sélectionnée. Le coût de cet aménagement futur est estimé à 32 millions F CFA.

En plus du volet aménagement, le Programme intervient au village dans le cadre de l'assainissement avec l'association des jeunes du village pour la réalisation des puisards.

2. Notes des rencontres dans le village de Gory Banda

Equipe OMRI Coordonnateur, chargé des affaires sociales et culturelles, assistant technique, chauffeur, évaluateurs

Le chef de village et les notables du village nous accueillent à côté de la mare. Ils nous expliquent les différentes étapes de réalisations d'actions de développement. La préoccupation centrale reste depuis longtemps l'eau potable et l'eau pour les animaux et en moindre urgence l'eau pour les cultures maraîchères. Les familles de ce village ont un troupeau d'au moins 900 vaches qui restent dans les environs du village.

Pour nous remercier de notre visite, le chef nous fait cadeau d'un bélier.

Surcreusement de la mare

Le premier puits a été fait il y a très longtemps (avant le chef actuel – donc certainement depuis 100 ans). Les migrants ont financé la réalisation de 11 puits, dont certains à une profondeur importante (43 mètres). Ils ont eu de l'eau, mais selon les années, ces puits ont tari 1 à 3 mois avant la saison de pluies. Grâce au surcreusement de la mare, les puits ont de nouveau donné de l'eau toute l'année. Ils sont très reconnaissants et heureux de cette situation, ils ne connaissent plus de semaines sans eau. Ils ont suffisamment d'eau pour la consommation humaine.

La mare a été protégée des animaux par une clôture et elle est bien surveillée, pour garder les abords et l'eau propre et permettant ainsi l'alimentation des nappes phréatiques.

Le problème central reste concernant l'eau pour les animaux. Ils ont réalisé un puits pastoral avec le village voisin à mi-chemin entre les deux (2 à 3 km). Mais, ils aimeraient créer la possibilité de pouvoir abreuver leurs animaux aux abords du village, pour éviter à ce que les enfants doivent aller trop loin. En plus, ils aimeraient avoir de l'eau pour des cultures maraîchères prévues à côté de la mare.

Assainissement et gestion des points d'eau et de la mare

Il existe un comité de gestion pour l'entretien des puits et de la mare (5 hommes et 4 femmes). Les hommes mobilisent les hommes et les femmes mobilisent les femmes pour la surveillance et le nettoyage des abords (éviter l'approchement des animaux, éviter de jeter des objets dans les puits / la mare). En cas de non respect, le comité peut réclamer une amende. Les membres du comité mobilisent les jeunes pour exécuter les travaux de surveillance et de nettoyage.

Les membres hommes du comité de gestion sont également dans le groupement des jeunes (dont certains ont déjà plusieurs cheveux gris). Le principe est le même, ces responsables mobilisent les jeunes pour le programme de l'assainissement du village : construction et entretien des puisards, nettoyage des rues, imprégnation des moustiquaires. L'OMRI a distribué le matériel de travail (brouette, fourche, pelle, ...) pour la construction des puisards. Les travaux ont commencé dans la plupart des maisons, bien qu'en partie les travaux n'ont pas été réalisés selon les recommandations de l'équipe de l'OMRI.

Les rues sont nettoyées selon besoin, tous les 20 jours ou 30 jours, ...Le comité décide le jour.

Périmètre maraîcher et groupement de femmes

Quelques femmes montrent un intérêt pour le jardinage et souhaitent obtenir une parcelle maraîchère sécurisée. Elles ont fait des essais, mais le problème de l'eau reste important. Il est difficile de sortir l'eau pour l'arrosage de la mare (accès et dénivèlement). Dans les parcelles, il y a un problème de prédateurs. Mais surtout, elles n'ont pas encore de périmètre sécurisé. Les hommes ont promis un périmètre (l'endroit exact n'est pas encore arrêté) et un accès facile à la mare avec le projet de l'agrandissement de la mare. Ce projet a reçu l'accord du comité de pilotage et le financement est en principe assuré.

Les femmes ont reçu un appui de l'agent vulgarisateur, il leur a donné des semences de laitue et de plantes fourragères. Les enfants ont installé quelques jardins pour tester les semences et le sol.

Au niveau du groupement féminin, un bureau a été créé, mais c'est un groupement qui n'a pas encore développé ses statuts et le règlement de fonctionnement. Les femmes sont en voie de se constituer et les représentantes manifestent un intérêt pour la consolidation de leur groupement et pour la réalisation du périmètre maraîcher.

Autres réalisations des migrants

Le village reconnaît, que leurs migrants contribuent beaucoup pour le bien-être des populations du village. Une banque de céréale a été ouverte, des mosquées construites... Régulièrement ils reçoivent des bœufs pour la fête de carême. Ils sont en train de préparer la construction d'une mosquée de vendredi au centre du village.

Les migrants ont également installé un moulin et un poste de téléphone.

Le village n'a pas d'école et ceci malgré différents efforts. L'école n'a pas été retenue comme prioritaire dans le PDC 2002. Ils voulaient financer les salles de classe, ils peuvent trouver les moyens, mais le service scolaire n'a pas été d'accord et ne veut pas envoyer des enseignants. Donc construire une école sans maître n'est pas possible.

Actuellement les enfants vont à Gory pour le 1^{er} cycle (environ 5 km – trop loin pour les petits enfants), à Yélimané (encore plus loin) pour le 2^{ème} cycle. Au 1^{er} cycle il y a 10 enfants, au 2^{ème} cycle 5 enfants.

1. Présentation du village

7411 habitants

Krémis est un village de la contrée historique du Kaniaga situé à environ 47 km au Nord de Yélimané. Avec une population de 7411 habitants composée essentiellement de soninké, Krémis en faveur de la décentralisation est le chef lieu de la commune portant son nom.

Dans le cadre des réalisations du Programme de Jumelage Coopération Montreuil-Yélimané, Krémis se trouvait parmi les villages tests lors de la phase ultérieure. Ainsi un certain nombre d'équipements, fruit du Jumelage-Coopération y ont été réalisés. Les migrants du village en collaboration avec le Programme de Jumelage-Coopération ont construit un magasin d'approvisionnement en céréales en 1985 et une bibliothèque en 1996. Des digues filtrantes, dans le cadre du volet aménagement ont été réalisées en 1995 pour la récupération des sols dégradés en vue d'accroître la production agricole.

Dans le cadre de l'appui au groupement féminin, le maraîchage a été bien soutenu par le Programme grâce à la réalisation d'un périmètre pour les femmes maraîchères du village et la formation de ces femmes en techniques de maraîchage. Des séances d'éducation nutritionnelles sont également organisées par l'animatrice du Programme à l'endroit de ces femmes.

En plus d'une bibliothèque ouverte en 1996, Krémis dispose d'une école de 6 classes.

2. Notes des rencontres dans le village de Kremis

Equipe OMRI Coordonnateur, chargé des affaires sociales et culturelles, animatrice, chauffeur, évaluateurs

A l'arrivée dans le village de Kremis, l'équipe rend d'abord une visite de courtoisie chez le chef de village et auprès du maire. Les deux sont occupé par des affaires sociales et familiales (décès) et nous donnent l'autorisation de rencontrer les différents groupes sans leur présence. La première visite est à la bibliothèque. Une délégation du comité de gestion de la bibliothèque nous accueille (membres présents : 1^{er} et 2^{ème} adjoint du maire, directeur du 2^{ème} cycle, 2 enseignants, représentants du groupement des jeunes).

Les rues ne sont pas nettoyées, les eaux usées vont directement dans les rues. Les ordures sont sur toutes les places et dans les rues. On remarque, qu'aucune action d'assainissement a été menée.

Ecole et bibliothèque

Les 9 salles de classes et les 15 logements de maîtres ont été réalisés avec l'appui financier des migrants, le terrain de foot, les latrines et le local de la bibliothèque ont été financés en partie par les migrants et en partie par le village.

La première classe a ouvert ses portes en 1978, le 2^{ème} cycle en 1998. L'école de Kremis est la seule école de toute la commune (6 villages et environ 10000 habitants). Les effectifs sont pour le premier cycle, 403 élèves et 5 enseignants pour 6 classes, pour le deuxième cycle 79 élèves, dont 22 filles et 4 enseignants pour 3 classes. Tous les enseignants ne sont pas encore recrutés. Il leur manque 1 enseignant pour le premier cycle et 2 pour le deuxième. Le taux de scolarisation au niveau de la commune est estimé entre 10 et 15% pour l'école publique et en plus le même taux environ pour l'école coranique.

La bibliothèque a été ouverte en 1996. Elle dispose de deux petites salles, l'une pour le classement des livres et l'autre pour la lecture et les rencontres. Depuis l'installation, le 3^{ème} bibliothécaire vient de commencer son travail. La salle vient d'être rénovée et sert souvent de point

de rencontres et de réunions pour les différents groupements, le comité et les enseignants. Les livres sont enregistrés et rangés sur des étagères. Pour l'instant, seul des livres en français sont disponibles. La fréquentation avait baissé ces derniers temps et le comité souhaite faire des efforts de sensibilisation auprès des villageois pour que les adultes viennent utiliser leur bibliothèque. Surtout des scolaires viennent chercher des livres (octobre 2001 : 29 prêts). Les cahiers sont régulièrement tenus et le responsable de l'OMRI passe régulièrement pour un suivi.

En plus du prêt des livres, ils organisent des lectures, un concours de lecture et le comité organise des soirées de débat sur des thèmes d'importances (santé, assainissement,), des soirées dansantes, ... Ces manifestations sont bien fréquentées et permettent à la bibliothèque de couvrir les frais courants de la bibliothèque. Le comité souligne l'importance de pouvoir mobiliser plus de personnes intéressées par la lecture. Eux, ils ont compris l'utilité de la bibliothèque. Le comité compte 25 membres, ceci pour pouvoir diffuser large l'idée de la lecture et de la bibliothèque.

Ils souhaitent pouvoir agrandir le stock de livres avec des livres en langues locales et en arabe. Les enseignants déplorent également le fait que la bibliothèque ne leur offre pas de livres didactiques pour leurs cours. Le ministère de l'éducation n'envoie pas toujours les livres et documents nécessaires pour les cours. Le matériel initial de magnétophone, caméra et machine à écrire est en panne ou cassé et a déjà été réparé, mais

Le comité souhaite organiser des cours d'alphabétisation, pour cela ils vont prendre contact avec les femmes et les jeunes pour préparer des cours avec eux.

Groupement des jeunes

Il y a 5 ans, environ 50 jeunes se sont mis ensemble avec l'appui des migrants, pour organiser des activités de développement pour le village. Leur bureau comprend 10 membres et se réunit par trimestre. Les démarches pour l'agrément sont en cours. Les objectifs sont des actions de développement de la commune, la santé, l'assainissement. Leur projet est de cotiser 150 F par mois pour pouvoir constituer un fonds d'appui. A ce jour, une seule activité a été menée : une journée de salubrité.

Association de femmes

La rencontre avec les femmes se passe dans leur périmètre maraîcher. Elles sont 50 membres, dont environ 10 sont présentes. Elles ont commencé l'activité de jardinage, il y a 10 ans, sur des parcelles individuelles à côté du village. Un an plus tard, des missionnaires ont passé et les ont demandées, si elles souhaitaient être appuyées dans cette activité. Elles ont confirmé leur intérêt et elles ont cotisé pour creuser un puits et elles se sont réunies pour faire la clôture en bois. Plus tard, elles ont reçu l'appui pour réaliser la clôture en grillage et la réalisation de 2 puits. L'association a été reconnue officiellement en 1995 et depuis cette période elles sont installées sur ce périmètre, qu'elles ont reçu du propriétaire (avec un document officiel). Les mêmes femmes sont toujours ensemble. Jusqu'à ce jour, elles travaillent ce périmètre toute l'année et elles ne connaissent pas de problèmes d'eau.

Leurs problèmes sont les prédateurs et les semis qui ne montent pas bien. Le périmètre semble plus-tôt à un verger de papayers qu'un jardin maraîcher. Chacune a sur sa parcelle un ou plusieurs papayers et quelques fois des bananiers et des pieds de manioc. Les légumes poussent entre ses arbres et souvent bien ombragés. Les différents intervenants techniques leur ont conseillé de réduire le nombre d'arbres pour obtenir de meilleurs rendements en légumes. Elles préfèrent garder leurs papayers et elles sont en train de négocier une extension du périmètre pour les légumes. Les négociations sont en cours et il semble en bonne voie. Le ministre leur a promis son appui lors d'une visite récente.

Les femmes ne veulent pas abandonner ces fruits, qu'elles ont découvert à Nioro et qu'elles trouvaient très bon. Les enfants les aiment bien et elles peuvent vendre ces fruits très bien à un bon prix. Il n'y a pas de perte, ni de mévente. La récolte s'étend sur quelques mois. Les légumes produisent le plus en saison fraîche, de novembre à janvier. Du point de vue des recettes, après la papaye, c'est la laitue et les carottes et oignons. Les produits non vendus sont utilisés au niveau de la famille, pour la laitue, il y a des méventes.

Les cotisations sont de 300 F par an et par femme. Elles utilisent cet argent pour financer l'accueil et la restauration des visiteurs, les frais de transport pour leurs membres à des réunions et rencontres et elles ont constitué un fonds pour pouvoir faire face à d'éventuelles réparations des puits. Pour l'instant, elles n'ont pas du faire des réparations. Elles ont pu profiter de plusieurs appuis techniques et de conseils concernant les techniques de maraîchage, l'éducation nutritionnelle, la formation en fabrication de savon,

Elles nous expliquent l'utilisation d'une poudre contre les prédateurs, qu'elles ont payé cher, mais qui est resté sans effet. Elles n'ont jamais entendu parler de lutte biologique par l'utilisation des feuilles du neem ou du papayer, la bouse de vache, les cendres, etc....

Elles réclament des moyens qui leur facilite la lourde tâche d'exhaure de l'eau, un moulin pour elles et des semences maraîchères. Les semences de pommes de terre sont difficiles à trouver, les autres sont disponibles, mais elles ne donnent pas bien. Il y a des moulins dans le village, qu'elles utilisent contre un paiement.

Concernant l'alphabétisation, elles sont trop vieilles Mais, la plupart aimerait pouvoir écrire leur nom, lire des fiches techniques et mieux comprendre comment avancer dans leur activité. Elles confirment l'importance de pouvoir lire et écrire et elles ont envoyé leurs enfants à l'école. Mais il y a des cas où le père a tout de suite retiré les enfants de l'école.

Autres groupements de femmes

Vu le nombre d'habitants dans le village (5000) et le nombre d'habitants dans la commune (environ 10000), nous avons demandé si leur association de 50 femmes était la seule ? C'est la seule association organisée et reconnue. Il y a d'autres femmes mobilisées, qui se sont mises ensemble pour créer une autre association, soit pour l'exploitation d'un périmètre, soit pour une activité de teinture ou pour d'autres activités économiques.

KANGUESSANOU

commune de Guidimé

1. Présentation du village

960 habitants

Kanguessanou, village soninké de l'entité historique du Soroma est situé à environ 43 km à l'est de Yélimané. Avec une population composée essentiellement de soninké. Kanguessanou, avec la décentralisation est un village de la commune rurale de Guidimé. Le secteur de Kanguessanou est composé de 4 villages Kanguessanou, Gawa, Gninangouha et Mongoro.

Les ressortissants de Kanguessanou, Gawa et Kodié regroupés en Association MAROUNTERA en France travaillent sans relâche pour le développement de leur localité. C'est dans ce cadre que cette association a financé les travaux de construction d'une école et d'un centre de santé à Kanguessanou (travaux achevés en avril 2001).

Dans le cadre de son volet santé, l'OMRI intervient pour l'hygiène et l'assainissement du village (réhabilitation de trois puits, creusement de puisards et séances de nettoyage du village). En ce sens les jeunes du village sont regroupés en Association pour la bonne marche de ces actions.

2. Notes des rencontres dans le village de Kanguessanou

Nous sommes arrivés vers 9 heures, les notables nous attendaient pour plus tard.

Après un café offert, la réunion commence avec les habituelles salutations et remerciements. Le chef de village nous présente son village, ses réalisations grâce à l'aide des migrants et de l'OMRI. Il nous présente les priorités d'actions.

1. L'eau pour les animaux : le village a un forage et 3 puits au village pour l'eau potable. Le problème reste l'eau pour les animaux, qui viennent au village à partir d'octobre, avant les animaux passaient plus de temps en brousse. Donc, ils passent aux mêmes puits et ces puits ne suffisent plus. Il souligne l'importance du creusement d'une mare.
2. L'équipement pour l'école et le centre de santé : Le chef attend le financement par les migrants pour équiper l'école et le centre de santé. Les migrants ont financé la construction, ils ont demandé une contribution du village pour les équipements. Le village a obtenu l'affectation d'un enseignant, sous condition qu'il s'organise pour les équipements minimums pour la première classe. Le chef pense renvoyer l'enseignant pour cette année.
3. La construction d'un barrage a été évoquée, même des études ont été faites, mais ils ne connaissent pas les résultats.

Il souligne que toutes les réalisations sont faites avec et grâce à leurs jeunes (les migrants en France). Ils sont également réalisés une grande mosquée dans le village.

Les jeunes ont la parole. Ils sont organisés en association (agrément en 2000). Ils se sont engagés dans des actions d'hygiène et salubrité. Avec l'appui du médecin de l'OMRI, ils ont organisé des journées de nettoyage du village, la construction de puisards et le traitement de moustiquaires. Ces services sont payant et devraient rentrer dans la caisse de l'association. Le prix de l'imprégnation des moustiquaires a dû être baissé de 750 F initial à 250 F pour que les gens fassent appel à ce service. Pour les jeunes, cette action leur coûte de l'argent, car le prix ne couvre pas les frais de ce service.

La priorité des jeunes est la mise en service de l'école et du centre de santé. Ils trouvent important de pouvoir envoyer les enfants à l'école. Les enfants sont sensibilisés pour aller à l'école, mais on ne connaît pas encore le nombre d'élèves. Avec l'appui du médecin de l'OMRI, un infirmier a été affecté au village. Il travaille dans le centre de santé construit en banco, en attendant la mise en service du nouveau centre.

Depuis qu'ils ont fait des actions de salubrité dans le village et la construction de puisards (plus ou moins bien faits), il y a moins de maladies et les gens commencent à comprendre.

Ensuite, ils partagent le souci de l'eau pour les animaux. A ce jour il y a beaucoup plus d'animaux qu'il y avait quelques années. Donc la pression sur les points d'eau devient de plus en plus forte. Les trois puits ont été aménagés pour éviter le borbier autour des puits. Lors d'une visite, nous avons pu constater que ces aménagements sont utiles, mais ne suffisent pas, car le bétail est toujours aux abords directs des puits. Le borbier est maintenant autour du socle construit.

Les jeunes du village et quelques migrants encouragent les femmes pour créer une association de maraîchage. Les femmes sont en train de s'organiser. Un périmètre est identifié, quelques femmes ont commencé à travailler une parcelle. La clôture contre le bétail et la disponibilité d'eau sont encore un frein important pour elles. Elles souhaitent être appuyées pour la construction de la clôture et des puits.

Concernant le PDC

Une délégation a participé à son élaboration et à la séance de concertation communale. Ils ont discuté les cinq priorités pour le plan triennal (sans représentation des femmes).

1. Présentation du village

5118 habitants

Gory est un village soninké, situé à 20 km à l'Ouest de Yélimané. La chefferie traditionnelle est détenue par les Doucouré ayant la même origine que les habitants de Tambacara et faisant partie de la région historique du Diafounou. Dans le cadre de la décentralisation, il appartient à la commune rurale de Gory et en est le chef-lieu de commune.

Ce village dispose de beaucoup de migrants vivant en France où ils sont organisés au sein d'une association, au Congo, en Angola et aux USA. A leur faveur des investissements y ont été réalisés (école, centre de santé et récemment un réseau d'adduction d'eau en cour d'exécution).

En 1995, des jeunes migrants refoulés de la France et quelques jeunes restés au village ont créé une association dénommée Association pour le Développement et l'Intégration des Jeunes du Diafounou (ADIJD). Cette association qui au départ avait un effectif de 34, compte aujourd'hui 18 membres, 16 membres étant repartis soit en France soit à Bamako.

Elle pratique le maraîchage et l'arboriculture sur une parcelle d'un hectare que leur a cédé le chef de village de Moussala, un hameau de culture situé à 12 km au Nord de Gory. Un puits équipé en pompe « CIWARA » et l'existence d'un grand bassin de stockage d'eau leur facilite beaucoup l'irrigation des plants et arbres. Pour la réalisation de ce périmètre, ces jeunes ont reçu de l'OMRI et du FSD un appui conséquent pour faire la clôture grillagée et le bassin.

Les produits maraîchers sont écoulés dans le village de Gory et les ressources renflouent la caisse de l'association. Pour diversifier ses activités économiques, l'ADIJD a réalisé une cabine téléphonique et dispose de charrettes qui sont louées dans le village aux familles ou aux particuliers.

Eu égard à leur motivation, le Programme a entrepris avec eux des actions telles l'assainissement à partir de 98 et l'alphabétisation à partir de 1999. Ainsi des activités de salubrité dans le village et d'imprégnation des moustiquaires ont été suffisamment développées par ces jeunes.

En 1999 et 2001, des cours d'alphabétisation, respectivement de 30 jours et de 45 jours ont été suivis par 24 villageois tous des hommes (1999) et 25 villageois (2001). Lors de la dernière session, 5 participants sur 25 ont suivi des cours beaucoup plus poussés pour devenir formateur.

2. Notes des rencontres dans le village de Gory

5118 habitants

Equipe OMRI coordinateur, CASC et les 2 évaluateurs

Personnes rencontrées association de jeunes de Gory

L'association fait les activités suivantes : périmètre maraîcher d'1 ha, un cabine téléphonique et la location de 6 charrettes, elle organise des travaux d'assainissement au village.

Le périmètre maraîcher est situé à 12 km, dans le hameau de Moussala.

Historique

Le Président et le Secrétaire Administratif avaient bénéficié d'une formation en France qui leur a permis de visiter des associations. C'est à leur retour qu'ils ont eu l'idée de créer cette association. Ils ont donc convoqué une assemblée générale à laquelle ont participé plus de 100 jeunes ex-migrants du Gabon, du Ghana, de la Côte d'Ivoire, du Congo et de la France. C'était le 17 novembre 1995 et ainsi est née l'association qui a ses statuts et son règlement intérieur. Beaucoup de membres fondateurs se sont découragés et sont repartis à l'aventure. A présent, il reste 35 membres.

L'association a pris contact avec le GRDR qui travaillait à l'époque pour le compte du jumelage Montreuil-Yélimané. Le groupe a également bénéficié de l'appui-conseil de l'ADR sur le maraîchage. L'association a alors monté un dossier pour la clôture et la haie vive qui a été financé par la Coopération Française.

Collaboration avec l'OMRI

L'OMRI a apporté un appui en formation sur le maraîchage et en alphabétisation. Il a également apporté un appui logistique pour sensibiliser les jeunes des autres villages (assainissement).

Périmètre maraîcher

L'association a obtenu, il y a quelques années, un périmètre de 3 ha, dont elle occupe 1 ha, les 2 autres sont mis à disposition aux familles du hameau où se trouve le périmètre. L'association travaille sa partie de façon collective, il n'y a pas de parcelles individuelles. Chacun travaille à tour de rôle selon un calendrier négocié à l'avance « si nos vieux veulent bien nous laisser aller travailler ici ». Le groupe emploie deux (2) ouvriers qui « surveillent » le champ. A noter que pendant l'hivernage, tous cultivent des champs ; si bien que le périmètre n'est véritablement travaillé que pendant la saison sèche.

Leur projet est de produire des fruits pour le marché dans les villages autour et jusqu'à Yélimané. La culture principale est le bananier ensuite quelques manguiers, citronniers et goyaviers. La plupart des arbres viennent d'être plantée. Les membres font quelques planches de légumes. Environ la moitié de leur périmètre (d'un ha) est travaillé, l'autre moitié est en attente. Sur les conseils du SLACAER, la clôture grillagée du périmètre a été renforcée par une haie vive qui sert de brise-vents. Un côté de cette haie n'a pas bien réussi, ils comptent y planter des citronniers

Actuellement, les membres ne peuvent pas encore tirer un bénéfice de leur périmètre. Les produits sont vendus pour le compte de l'association.

Le groupe a soumis une requête à l'OMRI pour l'installation d'un système d'irrigation. L'accord de principe leur a été donné par Monsieur le Maire de la ville de Montreuil lors de sa visite en juin dernier.

Ni le chef de village, ni aucun autre propriétaire terrien n'a accepté de céder aux jeunes une parcelle proche de leur village pour le maraîchage et pour l'installation d'un verger. Cet éloignement est un facteur de surcoût, d'effort supplémentaire et de risque indéniable. Le périmètre se trouve également à 12 km de la nouvelle route goudronnée.

Alphabétisation

L'OMRI a initié une session d'alphabétisation en 1999. Le groupe a lui-même poursuivi l'opération en organisant une session en 2000. L'OMRI est revenu en 2001 pour réaliser une autre session qui a été sanctionnée par une remise solennelle d'attestations. Cinq auditeurs ont été également formés comme formateurs. On note qu'à présent l'un d'eux, le président de l'association continue d'animer une classe de 20 auditeurs en deux langues, le soninké et l'anglais.

Ils ont regretté que la session 2000 organisée par les jeunes du village, s'est tenue sans livrets d'auditeurs. L'OMRI les a fourni seulement cette année.

Un point très positif : l'animateur villageois dispose de livrets de lecture et autres documents en soninké qu'il acquiert auprès de MAADI KAMAN, une structure basée à KAYES qui fait entre autres la promotion de la culture soninké. Il est informé du fait qu'il existerait à BAKEL (Sénégal), un centre de documentation en soninké qui disposerait de livres sur l'agriculture.

Autres activités des membres de l'association

Les membres vivent tous d'une autre activité économique que celles à travers l'association. Les activités individuelles génératrices de revenus menées par les membres sont : la menuiserie métallique, la maçonnerie, l'agriculture, la forge, bûcheron, ... Les activités menées dans le périmètre maraîcher ne procurent pas encore de revenus.

Le groupe aide d'autres jeunes à entreprendre des activités économiques : c'est ainsi qu'un groupement s'est créé et s'adonne à l'élevage de volailles (poulets et pintades).

Les membres du groupement aimeraient animer et encourager davantage de jeunes pour les activités de développement en faveur de leurs villages. Ils ont réalisé des activités de nettoyage des rues dans le village. Ils sont prêts pour gérer deux camions bennes pour l'évacuation des ordures.⁶

⁶ Le maire de Montreuil a promis d'envoyer quatre camions bennes pour le cercle pour l'évacuation et le transport des ordures.